

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lékh-Lékha



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Lékéh-Lékha

« Que tu ne dises pas : 'C'est moi qui l'ai enrichi.' » : la subsistance ne provient pas de ce que l'on saisit de sa main, mais seulement du Ciel

« Avraham dit au roi de Sodome : 'Je lève la main devant Hachem, le D. suprême, Auteur des cieux et de la terre (...). Que tu ne dises pas : 'C'est moi qui l'ai enrichi.' » (14, 22-23)

Au sens littéral, Avraham déclara au roi de Sodome : « Si je prends quelque chose de toi, tu finiras par dire que c'est toi m'as enrichi. » Cependant, le Malbim explique que la déclaration d'Avraham au roi de Sodome portait sur sa propre main. En la levant, il dit au roi : « Ne dis pas que c'est elle (ma main) qui m'a enrichi parce qu'elle a combattu comme il convenait ! »

Cela nous concerne également : ne disons pas que c'est l'œuvre de nos mains qui nous a enrichis, grâce au travail qu'elles ont accompli. Ce ne sont ni les mains de l'homme, ni ses capacités qui subviennent à ses besoins, mais seulement le Saint-Béni-Soit-Il qui nourrit le monde entier dans Son immense bonté.

Sur le fond du sujet, l'auteur du Agra Dé Cala explique, de la manière suivante, le premier verset de notre Paracha : « *Pars de ta terre, de ton lieu natal et de ta maison paternelle vers la terre que Je te montrerai* » :

« Dans ce verset, écrit-il, une allusion extraordinaire nous est donnée afin de guider l'homme dans les sentiers de la morale, et de le préserver de s'emporter pour tous les moyens possibles et imaginables lui permettant de trouver sa subsistance, mais au contraire, de l'inciter à placer sa confiance en Hachem et à s'en remettre à Lui, quelles que soient les circonstances. L'homme doit être convaincu que c'est seulement Lui qui suscite les causes, et non la force de son poignet ou la multiplication de ses efforts personnels. » Celui (qui se

laisserait entraîner par ces pensées fausses, n.d.t) serait surnommé "idolâtre dans la pureté" (Cf Avoda Zara 8a), parce qu'il se repose sur l'une des causes qui se présentent à lui. Une telle attitude conduit l'homme à se détacher du Service d'Hachem, car il laisse constamment ses pensées aller vers les vanités du monde, lorsqu'il réfléchit aux divers moyens de trouver sa subsistance et de subvenir à ses besoins. Celui qui, au contraire, se repose entièrement sur Hachem, vit tranquillement, l'esprit serein (...). Car il conçoit dans son esprit que les idées qu'il met en œuvre ne lui ajouteront rien, mais que seul le décret Divin s'appliquera. Dès lors, il fera disparaître de son cœur les inquiétudes au sujet du matériel. C'est ce que le roi Chelomo déclare (Michlé 19, 21) : « A savoir que l'homme, dans son ineptie, investit de nombreuses pensées pour mettre en œuvre les moyens d'assouvir son désir de richesse et d'honneurs. Mais c'est en vain qu'il se fatigue, parce que ses efforts ne lui ajouteront ni ne lui diminueront en rien (ses gains), mais c'est seulement וְעַתָּה ה' הֵיאָה חֲקוֹם (« Mais c'est le conseil d'Hachem qui s'appliquera »), grâce au moyen, grand ou petit, que le Créateur aura Lui-seul, choisi. »

D'après cela, il explique allusivement le verset de la manière suivante :

וַיֹּאמֶר ה' אֶל אַבְרָם (« Hachem dit à Avram ») : le nom אַבְרָם est composé des initiales de la phrase רַבּוֹת מַחְשְׁבוֹת בְּלִב אִישׁ (« Nombreuses sont les pensées dans le cœur de l'homme »), car le Saint-Béni-Soit-Il dit (suite du verset, n.d.t) : לֵךְ לְךָ מֵאֶרֶץ (« Pars de ta terre »), voulant ainsi suggérer à l'homme de quitter les préoccupations terrestres auxquelles il est attaché par amour de l'argent et des plaisirs et de ne plus autant investir ses pensées à cette quête continuelle. Car il ne pourra pas le moins du monde les augmenter, mais, au contraire, seulement אֶל הָאָרֶץ (« Vers la terre que Je te montrerai »), suggérant que le Saint-Béni-Soit-Il suscitera



Lui-même les moyens par lesquels il subviendra à ses besoins.

Lorsque l'Admor de Makhnivka monta de Russie en Eretz Israël le 15 Chevat 5724 (1964), il était démuni de tout et il ignorait totalement où il allait habiter. Dans un premier temps, il fut hébergé à l'hôtel "Echel" à Tel Aviv. Après une semaine, il prit part aux noces d'un proche, Rabbi Yochoua Tvarski, le fils de l'Admor Rabbi Yo'hanan de Ra'hmistrivka. Alors qu'il se trouvait là-bas, un proche de la famille (qui avait abandonné la voie de la Hassidoute) l'aborda en se lamentant : « Ah ! C'est si dommage pour vous, Saint Rabbi ! Pourquoi êtes-vous venu ici en Terre Sainte où la situation matérielle est des plus déplorables ? Combien il eut été préférable pour vous de vous diriger vers les Etats-Unis, la terre de l'abondance ! Là-bas vous n'auriez manqué de rien ! » Le Rabbi le considéra d'un air sévère et eut ce cri du cœur : « Seulement dans le domaine spirituel, il incombe de se fatiguer pour acquérir quelque chose, mais dans le matériel, tout dépend du Ciel ! »

Nombreux furent, parmi les personnes qui entendirent alors ces paroles percutantes sortir de la sainte bouche de l'Admor, ceux qui témoignèrent, par la suite, qu'à chaque fois que se réveillait en eux une pensée du genre : « Si j'avais agi de telle ou telle manière, j'aurais gagné plus », ils entendaient alors immédiatement la voix de l'Admor retentir dans leur esprit : « L'homme peut-il prendre quelque chose de matériel de lui-même ? »

« J'ai placé ma confiance en Hachem et je n'ai pas trébuché » : grâce à sa Emouna et à sa confiance en D., l'homme ira dans des sentiers sûrs

« Avram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de 'Haran » (12, 4)

Le Bath Ayne explique qu'il est certain qu'Avram eut beaucoup de mal à quitter sa terre, son pays natal et la maison paternelle à laquelle il était habitué depuis toujours, pour une terre étrangère, alors qu'il ne

connaissait même pas encore le pays où il devait aller. Où trouva-t-il une telle force de tout quitter pour une destination inconnue (...) ? Ce fut grâce à sa Emouna dans le Saint-Béni-Soit-Il, et sa conviction qu'il agissait avec lui avec bonté. Cette conviction lui donna le courage d'accomplir la volonté Divine même lorsque cela lui demanda un effort très difficile. On y trouve une allusion dans notre verset **וַאֲבִרָם בֶּן שִׁבְעִים וָחָמֵשׁ שָׁנָה** (*Et Avram avait soixante-quinze ans*) : la valeur numérique de **שִׁבְעִים וָחָמֵשׁ** est, en effet, la même que celle du mot **בְּטַחֲוִן** (la confiance en D.), cela afin de suggérer qu'Avram parvint au niveau de la confiance en Hachem lorsqu'il quitta 'Haran, car ce fut seulement grâce à cette confiance qu'il fut capable de quitter son pays natal, sa maison paternelle. Et de fait, grâce à la force de sa foi et de sa confiance dans le fait que tout ce qu'accomplit le Créateur est pour le bien, il fut en mesure d'affronter les pires épreuves.

Chacun pourra, dès lors, en tirer une leçon lors de ses "dix épreuves" personnelles, ou pour chaque malheur ou situation de détresse dans lequel le monde se trouve. De même, à chaque fois que l'homme parvient à un carrefour décisif de son existence et qu'il ignore comment trouver la force d'affronter le « 'Haran » qui se présente devant lui ('Haran est de la même racine que 'Harone, la colère), il devra s'efforcer de voir Hachem dans chaque chose et dans chaque domaine, ce qui garantira sa réussite. Car la Emouna et la confiance en Hachem seront pour lui l'appui sur lequel se reposer pour surmonter facilement et sans jamais se décourager, tous les flots tumultueux qui menacent de l'engloutir.

Dans son livre Darké Noam, l'auteur explique de la manière suivante le verset de notre Paracha : « Il eut foi en Hachem et Il lui considéra comme une justice (mérite) » :

Avraham eut une foi intègre dans le fait que **כָּל מַאֲסֵי רַעְבֵּד רַחֲמָנָא לְטַב עֵבִיד** (« tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien »). Bien qu'il ne comprît pas quel bienfait se dissimulait dans chaque chose et comment un malheur pouvait



constituer le plus grand des bienfaits, cela n'ébranla en rien cette foi. Dès lors, on peut lire le verset dans l'autre sens : « Il (Avraham) eut foi en Hachem », et c'est pour cela « qu'il (Avraham) considéra (la conduite d'Hachem) comme une justice (bonté et miséricorde) ».

Le 'Hozé de Lublin raconta un jour que Rabbi Chmèlké de Nikelchburg et son frère, le Baal Haaflaha, demandèrent à leur illustre Maître, le Maguid de Mezritch le sens de la Michna (Brakhot 54a) : « Un homme est tenu de bénir sur le mal de la même manière qu'il bénit sur le bien. » Comment peut-on accomplir cet enseignement de nos Sages à la lettre et bénir Hachem sur un malheur comme s'il s'agissait d'un bienfait ?

« Allez au Beth Hamidrach, leur répondit-il, et demandez Rabbi Zoucha, l'Admor de Anipoli ! »

Lorsqu'ils s'y rendirent et qu'ils dirent à Rabbi Zoucha que leur Maître, le Maguid, les avait envoyés lui demander l'explication de cette Michna, il leur répondit :

« C'est très étonnant de vous avoir ordonné de me demander une chose pareille ! Comment peut-on demander cela à quelqu'un qui n'a jamais eu pas même un seul instant de malheur de sa vie, car depuis ma naissance, je n'ai toujours eu que du bien ? Vous devez poser une telle question à quelqu'un qui a déjà vécu des malheurs ! »

Ils savaient que Rabbi Zoucha vivait dans une extrême pauvreté. Aussi, lorsqu'ils l'entendirent témoigner n'avoir jamais subi aucun malheur, ils comprirent alors que c'était précisément ce que leur Maître avait voulu leur enseigner : celui qui possède une foi parfaite dans le Saint-Béni-Soit-Il ne ressent pas l'adversité. Au contraire, il est constamment plongé dans le bien, heureux en permanence de la manière dont Hachem dirige son existence. C'est ce que veulent signifier nos Sages lorsqu'ils enseignent que l'on est tenu de bénir sur le bien de la même manière que sur le mal : c'est par la force de la Emouna que tout n'est que pour le bien.

Nous disons trois fois par jour dans notre prière (dans la Amida) :

מֶלֶךְ עֹזֵר וּמוֹשִׁיעַ וּמִן אֲבִרָהּ, בְּרוּךְ אַתָּה ה' מֶלֶךְ אֱלֹהֵינוּ (« Roi qui aide, qui sauve, et qui protège, béni sois-Tu Hachem, protecteur d'Avraham »).

Rav Avraham, fils du Gaon de Vilna, explique de la manière qui suit ces trois langages, ainsi que la raison pour laquelle on achève cette bénédiction par מִן אֲבִרָהּ (protecteur d'Avraham) et non par עֹזֵר אֲבִרָהּ (secours d'Avraham) ou par וּמוֹשִׁיעַ אֲבִרָהּ (sauveur d'Avraham) :

« Il existe, dit-il, trois niveaux de confiance en D. (Bita'hone), chacun étant supérieur à l'autre : 1) Lorsque l'homme investit ses efforts personnels (Hichtadloute) et qu'il compte sur Hachem pour bénir son entreprise. Par rapport à cela, on dit מֶלֶךְ עֹזֵר (qui aide), car Hachem, en effet, lui vient en aide et lui apporte la "Siata Di Chemaïa". 2) Grâce à son grand niveau de Bita'hone, l'homme ne fait rien, du fait qu'il est convaincu que même sans ses propres efforts, Hachem lui apportera la délivrance. C'est en rapport avec ce niveau que l'on dit וּמוֹשִׁיעַ (qui sauve) car, de fait, Hachem sauve ceux qui placent leur confiance en Lui et pourvoit à leurs besoins sans aucune intervention de leur part. 3) Le niveau le plus élevé consiste en ce que l'homme accomplisse des actes à qui vont à l'encontre de lui-même, de sorte qu'il se mette en danger en l'honneur d'Hachem, et le Saint-Béni-Soit-Il le protège alors de ce danger. En référence à ce niveau, on dit מִן אֲבִרָהּ (qui protège). Ce dernier niveau fut celui d'Avraham Avinou qui fut tellement certain de son D. que, maintes fois, il s'investit dans de périlleuses entreprises au Nom d'Hachem, comme dans l'épreuve de Our Kasdim ou dans son combat contre les quatre rois. Et c'est ce qu'Hachem lui dit alors : « Ne crains rien, Avram, car Je suis ton Protecteur » (15, 1), afin de te préserver de tous les dangers susceptibles de te causer du tort. Le verset continue alors ainsi : « ta récompense sera immense », à la mesure de ton Bita'hone. C'est pour cette raison que l'on termine la



bénédiction précisément par les mots מִן אֲבִירָם (Protecteur d'Avraham). Le principe de tout cela est qu'Hachem se tient aux côtés de l'homme pour l'aider, le délivrer ou le protéger, selon le degré et la qualité du Bita'hone de l'homme lui-même. »

Certes, nous ne pouvons imaginer quel était le niveau d'Avraham Avinou, le père de tous les croyants. Néanmoins nos Sages nous enseignent (Tana Dé Bé Eliaou 22, 2) : « Chaque homme est tenu de dire : "Quand mes actes atteindront ceux de mes pères ?" » Et, tout au moins, efforçons-nous d'avoir un certain lien avec leurs vertus, en nous abstenant d'être emportés dans le courant d'une Hichtadloute démesurée, ininterrompue ! Mais, tentons, au contraire, de nous renforcer dans cette vertu de Bita'hone !

**« Mes yeux sont toujours vers Hachem » :
ne jamais désespérer de la miséricorde
Divine ni de la délivrance**

« Hachem dit à Avram : "Pars de ta terre, de ton lieu natal, et de ta maison paternelle vers la terre que Je te montrerai !" » (12, 1)

Le Bné Issakhar explique que, certes, le Saint-Béni-Soit-Il nous ordonne de vivre selon la conduite naturelle du monde : de labourer à l'époque du labourage, d'ensemencer à l'époque des semences (Brakhot 35b), et il nous est permis de consulter un médecin. Cependant loin de nous doit être la pensée que le monde est fondé sur la nature, car en réalité, aucune action de la nature ne peut se produire sans l'intervention de la providence du Créateur. Il peut modifier ces lois à sa guise et aussi grâce aux prières des Bné Israël, comme il est dit au sujet du père de la nation juive, Avraham Avinou, à qui Hachem ordonna : « Sors de ton astrologie dans laquelle tu as vu suivant les astres, que tu ne pourrais pas avoir d'enfant » (Rachi 15, 5). Car Israël n'est pas régi par les astres (Chabbat 156a) et **est en mesure de modifier toutes les lois naturelles**. On trouve, en effet, à maintes et maintes reprises, que des causes naturelles, aux

conséquences vérifiées, s'effacent devant les Bné Israël. On sait par exemple, que la qualité de la récolte dépend de celle du terrain suivant qu'il s'agisse d'une terre fertile ou d'une terre qui n'est pas apte à être ensemencée. Il existe également certaines régions dans lesquelles l'air entraîne diverses maladies exotiques לִרְחָק, ce qui n'est pas le cas d'autres pays. Pourtant, il est écrit au sujet d'Its'hak (26, 12) : « *Its'hak sema cette terre-là, et recueillit, cette même année, au centuple* », et nos Sages de commenter : « Cette terre était rude et cette année était difficile, et malgré tout, il récolta au centuple », ce qui nous enseigne que la qualité du terrain n'a aucune incidence pour ceux qui ont la foi en Hachem et en Sa Providence.

Il en est de même pour de nombreux phénomènes naturels qui, normalement, dépendent de l'influence des astres : la pluie sera, par exemple, abondante sous un certain signe du zodiaque, ou l'inverse. Cependant, on rapporte ces paroles du prophète Chemouël aux Bné Israël : « *N'est-ce pas, c'est aujourd'hui la moisson du froment ? Je vais invoquer Hachem pour qu'il fasse tonner et pleuvoir* » (Chemouël I 12, 17). Et il existe de nombreux autres exemples au cours des générations, de cas où les Bné Israël prièrent Hachem pour la pluie et furent exaucés. En outre, il est connu que **tout le caractère d'une personne dépend du signe des astres sous lequel il est né**. Et la Guemara (Chabbat 156b) rapporte, en effet, que les astrologues avaient prédit à la mère de Rav Na'hman que son fils serait voleur, d'après le caractère dont il avait été doté suivant le signe de sa naissance. Mais celle-ci, dans sa sagesse, veilla à ce qu'il ait constamment la tête couverte, et il devint grâce à cela le Nassi de tout Israël. On voit donc clairement qu'Israël est en mesure de modifier le cours naturel des choses et qu'il est au-dessus de l'influence des astres. Il en est de même du caractère inné d'une personne qui pourrait être héréditaire, par exemple quelqu'un qui serait né de parents coléreux ou orgueilleux : cela n'est pas déterminant chez les Bné Israël, car



la Torah nous enseigne, au contraire, comment améliorer son caractère.

On peut, d'après ce qui précède, expliquer le langage du verset de notre Paracha : « *Hachem dit à Avram : "Quitte ta terre, ton lieu natal, et ta maison paternelle vers la terre que Je te montrerai."* » Il vient suggérer qu'Hachem s'adresse à chacun pour lui dire : **quitte** tes pensées préconçues selon lesquelles le monde est conduit par la nature. « **Quitte ta terre** », ta vision de la vie selon laquelle tout dépend de la qualité de la **terre**, car Hachem est en mesure de faire sortir des fruits d'une terre, qu'elle soit salée et impropre à l'ensemencement, si toutefois, tu pries le Saint-Béni-Soit-Il et que tu diriges ton cœur vers Lui. De même, « **quitte ton lieu natal** », cesse de penser que tout dépend de l'astrologie et du mois où **tu es né**. Puis, la Torah ajoute : « **Quitte ta maison paternelle** », cesse également de penser que la santé du corps et les vertus de l'âme sont héréditaires, car le Saint-Béni-Soit-Il possède la force de modifier à sa guise l'ordre naturel du monde entier. Dès lors, il n'y a plus de place pour le découragement et le renoncement sous prétexte que "c'est l'étoile" sous laquelle je suis placé et il est impossible de la combattre !", ou d'autres arguments du même ordre. Car grâce à la prière, Hachem élèvera l'homme au-dessus de "l'étoile" sous laquelle il est né, au-dessus du caractère qu'il aurait hérité de sa **maison paternelle**, au-dessus des influences qui proviennent de la **terre** où il habite, et la délivrance d'Hachem n'a pas de limite.

La Guemara (Souca 31a) rapporte l'histoire d'une grand-mère à laquelle les serviteurs du Rèch Galouta (le Chef de la Gola) avaient pris du bois pour construire leur Souca. Celle-ci vint se plaindre à Rav Na'hman, en accusant le Rèch Galouta et tous ses serviteurs d'habiter dans une Souca volée. Néanmoins, celui-ci ne prit nulle garde à ses paroles. Elle s'entêta en arguant : « Quoi ? Une femme dont l'ancêtre (Avraham Avinou) avait 318 serviteurs revendique votre aide, et vous ne faites même pas attention à elle ? » (Il est dit, en effet, dans notre Paracha (14, 14) : « *Il arma les*

serviteurs de sa maison au nombre de trois cent dix-huit. »)

Plusieurs questions se posent à propos de cet enseignement : 1) Quelle place cette histoire a-t-elle dans notre sainte Guemara, sachant que la Guemara ne comporte pas une seule lettre superflue (et loin de nous l'idée que sont enseignées dans le Talmud des histoires de grand-mères) ? 2) Pourquoi cette femme trouva-t-elle juste de mentionner le nombre de serviteurs que possédait Avraham ? Et si son intention était de rappeler le mérite de ses pères afin que l'on s'adresse à elle avec respect, il suffisait de mentionner qu'elle était une "fille d'Avraham Avinou". En quoi le nombre de ses serviteurs avait-il une valeur ? 3) Par-dessus tout, on doit aussi s'interroger sur la raison pour laquelle la Torah elle-même mentionne qu'Avraham arma ses serviteurs.

Rabbi Tsadok Hacohen y apporte une explication, non sans l'avoir au préalable introduite en disant : « Un juif ne doit jamais désespérer de rien que ce soit dans le domaine physique, comme il est enseigné (Brakhot 10b) : "Même si une épée aiguisée est déjà sur le cou d'un homme, qu'il ne désespère pas de la miséricorde Divine", ou spirituel, qu'il soit plongé dans l'endroit où il est plongé, et qu'il ait transgressé une faute que le repentir ne peut pas réparer (Zohar I, 219b) ou, tout au moins, extrêmement difficilement. Même s'il se sent lui-même happé par le monde matériel, dans tous les cas, qu'il ne désespère jamais en pensant qu'il ne pourra pas s'en sortir, car le renoncement n'existe pas du tout chez le juif, et Hachem peut lui venir en aide en toute circonstance.

La nation juive ne s'est construite qu'après que tous les espoirs eurent été épuisés car : « *Avraham et Sara étaient déjà vieux (...) et qui aurait dit qu'Avraham (...)* » (20, 7) ; il n'était, en effet, venu à l'esprit de personne de croire à une pareille chose. Et même après la promesse de l'ange, et même si Sara savait qu'Hachem est Tout-puissant, elle rit cependant en elle-même car la chose lui



paraissait invraisemblable, étant donné l'âge avancé d'Avraham et aussi le sien. Et elle pensa que si Hachem avait voulu leur donner un enfant, Il l'aurait fait bien avant, car D. choisit en général la voie impliquant le moins de miracles possible. Mais, en réalité, tout provenait d'Hachem, afin que le peuple juif se construise sur une base de non-espoir total, auquel jamais personne n'aurait songé. Même Sara avait renoncé. Tout cela afin que chaque juif sache qu'il n'y a pas de place pour le désespoir, car Hachem est toujours là pour lui venir en aide, que ses possibilités de le sauver sont illimitées. L'homme ne doit pas sonder les desseins Divins en demandant pourquoi Hachem agit ainsi.

« Avraham, explique-t-il, fut le premier qui traça cette voie qui refuse le désespoir. Lorsque Loth fut pris en captivité, tous désespérèrent de le sauver. C'est d'ailleurs pour cela que le roi de Sodome offrit tout le butin à Avraham, car tous les habitants de cette ville avaient déjà renoncé à leurs biens qui étaient dans la main des quatre rois. Avraham était, dès lors, en droit de les acquérir puisque le renoncement de la part des propriétaires associé au changement de domaine de l'objet entraîne, pour la Torah, une acquisition. Avraham Avinou se prépara au combat et sortit, accompagné de 318 gens de sa maison, afin de poursuivre les quatre rois, et la Guemara (Nédarim 32a) d'expliquer que ce nombre correspond à la valeur numérique de Eliézer. Or, ce nom est déjà

mentionné au sujet de Moché Rabbénou (qui nomma ainsi l'un de ses fils) dans le verset : « Car le D. de mon père m'est venu en aide et m'a sauvé de la main de Pharaon » (Chémot 18, 4) et vient rappeler le moment où l'épée de Pharaon était sur le cou de Moché, situation apparemment désespérée, afin d'enseigner que le renoncement n'existe pas et que le Saint-Béni-Soit-Il peut venir en aide à l'homme, même lorsque tout espoir est apparemment perdu. C'est ce que le nombre 318 vient évoquer puisqu'il constitue la valeur numérique du mot יָאִשׁ (le renoncement) en y ajoutant une unité (le mot יָאִשׁ étant de valeur 317). Ce nombre est celui qui fait sortir du renoncement, le Saint-Béni-Soit-Il venant aider l'homme dans toute circonstance où l'homme aurait pu renoncer. »

D'après cela, il explique également que cette grand-mère pensa que la raison pour laquelle on ne lui prêtait pas attention était que l'on pensait qu'elle avait renoncé à ces bois, car qui oserait en effet, attenter un procès au Rèch Galouta ?! C'est pour cela qu'elle leur dit : "Je suis de la descendance d'Avraham Avinou, et comme lui-même s'est armé de courage sans renoncer, en prenant avec lui 318 serviteurs, nombre qui suggère le dépassement du renoncement, moi aussi je ne désespère pas de mes bois, car je vais dans sa voie, et je me repose sur Hachem comme lui, en sachant qu'il peut m'aider en toute circonstance et contre tout.

